

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

Denise Desautels-Martin

---

Volume 13, Number 6 (78), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30705ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Desautels-Martin, D. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(6), 42–44.

# Poèmes de Denyse Desautels-Martin

Emergeant d'un pays sans espace  
j'apprends à parcourir  
vos lointaines présences  
je m'apprivoise en vous  
divinement conquise suspendue  
à votre bouche je m'ensorcelle  
et me coule dans l'effluve écumante  
de ce miroir éclate

Parée d'or et de nacre  
je me retire dans cette infinie  
mémoire de votre attente

\* \* \*

En ces îles  
délire d'oiseaux  
une plaintive larme-miroir  
s'effarouche

Et les roses flottantes  
tapissant l'aride cercueil  
vainement s'éparpillent  
déchaînent la mesure  
les hauts hurlements  
la longue meurtrissure  
en la tiédeur muette  
sable stérile et dévasté

\* \* \*

A travers cette aube zigzagante  
chevauchent vos immortalités  
en vague lisse et lente  
je dévale vers l'infini  
en dé-nouant comme une folle fée  
à l'improviste rides et rives  
comme perles d'orange  
comme lune pâle chaotique  
dans les dédales de la nuit

\* \* \*

Effacé le temps se retourne  
avec désespérance  
il en appelle à toutes ces divinités  
ombrageuses qui éclosent lamentables  
en traversant ta nuit  
j'épaule mon regard  
vers cette obscurité latente  
je m'attendris sommeillant  
la mémoire ouverte  
sur des feux apocalyptiques

\* \* \*

Je n'arrive pas à résoudre  
le compte de nos mains  
et de nos doigts emmêlés  
et quand j'attise l'inaltérable  
je me répercute en toi

Avec grâce je nous emprisonne  
clandestinement  
dans un rêve à notre mesure  
j'étale dans ce trop vaste espace  
d'étranges miroirs silencieux  
et fluides qui te projettent en moi  
de lointaines frontières  
chevauchant avec désinvolture  
parmi nous au rythme  
de notre pas

\* \* \*

A la recherche d'un soleil fou  
d'or et d'orange  
une déesse éclatée  
surplombe les jardins gigantesques  
de suaves fleurs sauvages

Etendue sur elles  
comme sur une nappe  
de fine toile  
d'ouate blanche  
doucement emportée  
doucement agitée  
par cette magie cosmique  
qui ensorcelle

De petits démons dociles  
et bienfaisants  
libèrent comme une eau  
calme et transparente  
une pointe enflammée  
rejoignant l'inaccessible feu